

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Insomnie

Rachel Leclerc

Volume 36, numéro 6 (222), décembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, R. (1995). Insomnie. *Liberté*, 36(6), 4–9.

RACHEL LECLERC

INSOMNIE

En hommage à Gabrielle Roy

Dans l'épanchement nocturne des foules
la douceur des nuques passées au lisseur
dans le bref égarement des épaules
la blanche continuité des bras
comme un asile de copeaux frais
vos doigts tremblent au contact des murs
s'accrochent à la réminiscence
d'une gloire consentie
et des réparations dernières

l'étal de la rue
l'offrande vous appelle
le passé a la vacuité d'un confessionnal
vous avancez dans le vent robuste
et le sang chaud des plus récentes besognes

Fallait-il naître ailleurs
demandez-vous en feuilletant
les pages glacées des prospectus
et fallait-il seulement naître
pour être sommé de trouver le bonheur
à tous les comptoirs de la terre

Le froid ne s'engouffre pas jusqu'au cœur
simplement les fleuves s'agenouillent
les chiens aboient en colonnes au couchant
sur les chauds plateaux de la terre
le rêve défile ses fables sous vos paupières
le monde est une lente fraîcheur venue aux mains
accordée pour le désœuvrement du corps

Il vous viendra des heures si austères
dans ce quartier aux courtes fenêtres
et puis à l'été d'autres heures encore
tout juste apprêtées pour la détresse
dans votre maison de hautes fournaies
et les saisons auront une âpreté si commune
qu'à la fin vous tendrez les bras vers l'absence
en de claires imprécations d'enfant séquestré

Peut-être la chance avant la mort
vous adviendra-t-elle pour un combat lumineux
peut-être la vie vous étonnera-t-elle
forçant votre maison
votre muraille de solitude ?

Les nuits sont interminables
et vous enlacez votre insomnie
comme un récif obscur

vous quittez souvent votre lit
pour vérifier vos chiffres sur la guerre
pour attendre les belligérants
avec leurs batteries d'armes cassées
les heaumes vides au-dessus des armures
quand l'office aux fantômes va commencer